

Entretien avec Madame Monique Péniguel Petite nièce de Marie Le Franc

Souvenirs d'enfance

Petite fille, j'allais souvent en vacances à Sarzeau. Mon grand-père, Louis et Marie Le Franc, sa sœur, habitaient la même maison rue Paul Helleu. J'étais donc souvent chez ma grand-tante.

Mon frère et moi, on jouait dans le jardin avec les enfants de la maison voisine ; on se parlait d'un jardin à l'autre en grimpant sur un petit escalier. Marie nous surveillait quand nous faisons nos devoirs de vacances, il ne fallait pas bouger. On allait à Suscinio par les chemins en traversant les parcs des châteaux ; c'était plus court et elle ne voulait pas que l'on marche sur la route... Il fallait suivre !

Marie était d'une grande générosité, elle donnait tout ce qu'elle avait. Quand ma mère apportait quelque chose, comme une boîte de chocolat, elle n'avait pas fini de nous raconter ce qu'elle avait à nous dire, qu'elle nous disait : « Bon ! On va apporter les chocolats à Mr ou Mme Untel, ça lui fera certainement plus plaisir qu'à moi », et il fallait qu'on l'accompagne. Nous avions huit ou dix ans et on aurait bien aimé y goûter.

Mon grand-père cultivait le jardin et donnait des légumes à Marie. Il avait son petit bateau au bord du Golfe, au Truscat, en bas du jardin, il allait en dehors de son travail de douanier à la pêche aux anguilles, comme son père. Pendant la guerre de 40, mon oncle venait même de Lorient à vélo pour pêcher dans le golfe et nourrir sa famille.

Dans un livre, Marie raconte une sortie de pêche à la nuit tombante, j'étais dans le bateau ; c'est drôle de se retrouver dans un récit ! Il y avait beaucoup de sentiments dans ses romans.

Un jour, elle a voulu nous présenter à Pierre Messmer (ancien premier ministre). Nous sommes allés manger des crêpes chez lui à St-Gildas ; c'est Madame Messmer qui faisait les crêpes, ma grand-tante lui avait donné quelques leçons d'anglais.

Ma tante Marie avait besoin de bouger, elle avait demandé un poste à Madagascar sans succès ; alors, elle a décidé de partir au Canada, malgré le contrat qui la liait à l'Education Nationale, il a fallu qu'elle rembourse l'Etat.

On dit qu'elle est partie rejoindre un journaliste qui devait l'épouser mais je n'ai jamais entendu parler de cela dans la famille, elle était trop indépendante, je ne pense pas qu'elle soit partie avec l'idée de se marier. Elle avait le goût de l'aventure.

Le Canada et la Bretagne ont été ses deux amours ; elle comparait les sauvageries des paysages canadiens et bretons. Quand elle revenait du Québec et qu'on allait la voir, elle nous racontait ses aventures dans la forêt, on écoutait, c'était captivant et émouvant. Elle passait des jours toute seule dans la forêt.

Les dernières années, elle avait beaucoup de mal à voyager à cause de rhumatismes qui la faisaient souffrir énormément.

Témoignage recueilli le 25 janvier 2015 par Gilles Thépot

Extrait du bulletin Janvier 2016

Document du site de l'Association Marie Le Franc